

A Trondes, les 15 et 18 août 1944

Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de la commune

"Courant mai 1944, un maquis s'installe sur les côtes boisées de Boucq; quelques habitants de ce village le rallieront. Leur chef est un dénommé Alex Hardy.

Le 27 juillet 1944 au matin, l'armée allemande attaque le dit maquis, qui, quelque temps après, installera son quartier général à Trondes dans les maisons de la petite rue, côté gauche, sens Trondes-Boucq; Hardy s'y est installé avec un de ses lieutenants, un dénommé Johannes, habitant de Boucq.

Le 15 août 1944, des hommes du service de sécurité allemand (S.D.) encerclent le village de Trondes, à la pointe du jour, et, cherchent, sur les côtes Trondes-Boucq, les maquisards. Hardy et Johannes René sont surpris dans leur quartier général. Ils seront fusillés, ainsi que deux autres maquisards, sur le pargé de la petite rue. Sur les coteaux environnants, plusieurs autres membres du maquis seront également abattus le même jour (sept ou huit personnes au total). Vers 6 heures du matin, toujours le 15 août, les Allemands rassemblent les hommes valides du village de Trondes, à l'endroit même où les quatre maquisards viennent d'être fusillés. Deux Allemands qui avaient été capturés par le maquis seront libérés par les troupes allemandes et viendront s'assurer que, parmi les hommes rassemblés, certains ne faisaient pas partie du maquis. Aucun homme ne sera reconnu. Pendant tout le temps où les hommes furent retenus sur la place, des mitrailleuses restèrent braquées sur le groupe.

Le 15 août, vers dix heures, les maisons servant de quartier général au maquis, furent incendiées par les troupes allemandes à l'aide de grenades incendiaires. A cette heure, les troupes allemandes avaient également fini le ratisage des côtes de Trondes et Boucq. Vers midi, l'armée quitta le village. Les hommes qui avaient été regroupés, restèrent sur place encore pendant une bonne demi-heure après le départ des Allemands, incapables qu'ils étaient de prendre la décision de partir, de peur des représailles. Notons que, ce jour-là, ont été arrêtés et non relâchés, l'abbé Rollinger Michel et une jeune fille dénommée Pierre Andrée, à Boucq, Madame Cadamuro Juliette, ainsi que le maire du village, Petitjean Auguste.

16 août : Par le canal de la mairie du village de Trondes, ordre est donné par les Allemands d'aller ramasser les cadavres des maquisards, tués la veille, et gisant dans les côtes de Trondes-Boucq.

17 août : Les maquisards tués, ainsi que les quatre personnes fusillées le 15 août, seront enterrés dans une fosse commune de Trondes, alors qu'à Boucq, messieurs Cadamuro Barthélémy et Lallement Robert (boulangier du village) ont été enterrés en fosse particulière, l'un à côté de l'autre.

18 août : Au lever du jour, un regroupement de tous les hommes valides de Trondes (15 à 60 ans) a lieu au même endroit que lors du premier rassemblement du 15 août. Les Allemands procèdent à un tri, d'un côté les person-

nes bien portantes qui seront déportées, de l'autre, celles qui seront relâchées, à cause de leur âge, d'un handicap visible, d'un handicap que l'on peut prouver, de la fonction qu'elles occupent dans la société : cheminot par exemple, ainsi que les prisonniers rapatriés. Les personnes retenues sont, vers 12 heures, à pied, colonne par cinq, dirigées vers Lagny, qui sera la première étape. Quant à la troupe allemande, avant de quitter le village, elle pillera poules, canards, lapins... qui seront chargés sur les charrettes tirées par des chevaux, également pris aux habitants. La deuxième étape sera Lagny-Camp d'Ecrouves; les prisonniers seront parqués à l'entrée du camp. La troisième étape Ecrouves-Nancy, boulevard Albert 1^{er}. C'est là qu'est installé le commando régional de la SIPO (police de sécurité englobant Gestapo et SD). Ce commando a sous son contrôle, outre la Meurthe-et-Moselle, une partie des départements des Vosges et de la Meuse. C'est à cet endroit qu'aura lieu un interrogatoire d'identité. La quatrième étape Nancy-Boulevard Albert 1^{er} à la prison Charles III; les prisonniers seront rassemblés dans le hall d'entrée, un contrôle prophylactique sera effectué sur le groupe.

19 août 1944 : lever du jour, départ de la prison en direction du pont des Fusillés. Arrivés à la gare de marchandises, les prisonniers seront alors entassés dans des wagons à bestiaux. L'abbé Rollinger, curé de Trondes, que les prisonniers retrouveront là, fera partie du voyage en direction du camp de Struthof (France) où seront retenus les

hommes, tandis que les femmes seront dirigées sur Schirmeck.

Sont morts dans les camps de déportation : Audoine Louis, Bathelier Robert, Bortolo Alexis, Broquet Marcel, Cadamuro Pascal, Collin Hubert, Gé-

rard Robert, Harmand Raymond, Hatry Auguste, Jacquot Maurice, Lauer Henri, Leroy Jacques, Lignier Jacques, Mitaine René, Périal Roger, Petitjean Raymond (fils du maire), Pierson Abel, Robin Marcel, Thénot Maurice, Villon Serge.

Otages fusillés sur la place de la Mairie : 15 août, Cadamuro Barthélémy

et Lallement Robert.

Tués dans les maquis voisins : 7 juillet, Escudero Dorothee (dans le bois de Boucq), 15 août : Johanès René et quatre Sénégalais.

Déportés rentrés: Cadamuro Juliette, Lorrain André, Petitjean Auguste (maire), Albert Rimet.